

# LA PRESSE DE LA COMMUNAUTÉ ESPAGNOLE DANS L'ARGENTINE PÉRONISTE

Laurent Bonardi

Université de Provence, France. E-mail : lbonardi@club-internet.fr

Recibido: 01 Febrero 2007 / Revisado: 07 Marzo 2007 / Aceptado: 16 Marzo 2007 / Publicación Online: 15 Junio 2007

**Resumé:** Cet article propose une analyse des positions assumées par les journaux de la communauté espagnole d'Argentine pendant une période marquée par un rapprochement hispano-argentin qui rend difficile toute manifestation d'opposition au régime franquiste sur le sol argentin. Le cas du journal *España Republicana*, de par son importance, fait l'objet d'une étude particulière.

**Mots-clé:** Argentine, communauté espagnole, exil, presse, *España Republicana*, franquisme, péronisme.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'attitude du régime vaut à l'Espagne d'être isolée sur le plan international. Considéré par de nombreux États comme le dernier bastion du fascisme en Europe, le régime du *Caudillo* est condamné tant par les pays communistes que par les pays occidentaux. En 1946, une décision de l'O.N.U. soumet l'Espagne à un boycott diplomatique et une grave crise économique fait planer sur le pays le spectre de la famine.

Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, Juan Domingo Perón remporte les élections présidentielles et entreprend un programme de coopération politique, économique et culturelle avec le régime franquiste. José María de Areilza, ambassadeur d'Espagne à Buenos Aires entre 1947 et 1950, souligne l'importance de l'aide argentine dans un courrier privé adressé au directeur de l'Institut de Culture hispanique:

“Hasta ahora el flanqueo de este régimen hizo posible en lo internacional el sostenimiento de lo nuestro. El considerable apoyo económico ayudó a su vez, de un modo decisivo, a salvarnos del bloqueo de la ONU. Hoy ya

podemos mirar con más sosiego el panorama. Estamos ya con medio cuerpo fuera del brocal y nunca olvidaremos a quien nos dio la mano cuando estábamos en el fondo”<sup>1</sup>.

C'est dans ce contexte de relations privilégiées entre l'Espagne franquiste et l'Argentine péroniste que nous proposons d'analyser la presse de la communauté espagnole d'Argentine.

## 1. UNE PRESSE MULTIPLE

La communauté espagnole d'Argentine se caractérise par une grande capacité de communication qui se traduit par la publication de nombreux périodiques. L'arrivée des exilés républicains dynamise la presse de cette communauté. De nouvelles publications apparaissent et celles qui existaient déjà prennent de l'essor. Citons *España Republicana*, *España Independiente*, *Pueblo Español*, *Galicia* ou encore *Euzko Deya*. La plus connue est sans doute *España Republicana*. Il s'agit du plus ancien journal républicain espagnol du *Río de la Plata*. Organe du *Centro Republicano Español* de Buenos Aires, cet hebdomadaire occupe aussi la première place du point de vue de la diffusion avec un tirage à plusieurs milliers d'exemplaires. Les grands noms de la Seconde République y trouvent un espace d'expression privilégié et un moyen de s'adresser directement aux Espagnols d'Argentine, qu'ils soient exilés ou non.

Moins diffusé mais jouissant d'un grand prestige grâce aux collaborations de Rafael Alberti, le journal *Pueblo Español* est dirigé par Lorenzo Varela. Il constitue un savant mélange d'articles de fond, d'informations brèves et de pages littéraires.

*Galicia* est l'organe de presse de la communauté galicienne organisée autour du *Centro Gallego* et de la *Federación de Entidades Gallegas*. Fondé dans les années 20, il sera notamment dirigé par deux intellectuels galiciens de renom : María Victoria Valenzuela et Arturo Cuadrado<sup>2</sup>.

Quant à *Euzko Deya*, il s'affirme comme la voix du nationalisme basque. Elaboré en étroite collaboration avec le centre *Laurak Bat*, le bimensuel basque se forge une réputation de sérieux et circule dans les mains des intellectuels argentins et de personnalités politiques<sup>3</sup>.

Bien que ces journaux soient essentiellement lus par des personnes d'origine espagnole, ils sont appréciés dans les cercles intellectuels argentins<sup>4</sup> et qu'ils trouvent un écho favorable chez certains politiques<sup>5</sup>. Ces périodiques ne bénéficient pas d'une couverture nationale mais leur diffusion en dehors de Buenos Aires est facilitée par le vaste réseau des centres espagnols.

Le contenu varie en fonction des priorités de chaque publication (information, monde littéraire, etc.), toutefois, l'engagement politique constitue le dénominateur commun. Durant la Guerre Civile, les journaux de la communauté organisent une intense campagne contre les nationalistes et contribuent à créer en Argentine le contexte antifranquiste que nous avons déjà signalé.

A l'issue du conflit, le nouveau régime espagnol, *via* son Ambassade, formule de nombreuses plaintes auprès du gouvernement argentin et l'invite à lui prêter main forte dans la lutte contre les « *españoles de tendencia izquierdista* ». L'ambassadeur espagnol met l'accent sur les journaux de la communauté, qualifiés de *rojos*<sup>6</sup>.

En décembre 1943, la présidence argentine cède aux exigences de la représentation diplomatique en établissant un décret suspend pour une durée indéterminée les journaux de la communauté espagnole. Julio Ladvoat, en charge du Sous-Secrétariat de l'Information, mentionne les attaques antifranquistes comme l'unique raison motivant la suspension des journaux<sup>7</sup>. Il s'agit d'une véritable aubaine pour le régime franquiste qui voit ainsi disparaître un obstacle au développement de sa politique étrangère en Argentine. L'Ambassade espagnole ne manquera pas de remercier les autorités argentines<sup>8</sup>.

Mais en 1944, le gouvernement argentin prend des mesures afin de (re)donner plus de liberté à la presse. Aussitôt, l'Ambassade espagnole réagit et demande que les journaux de la communauté espagnole soient exclus des nouvelles dispositions<sup>9</sup>. Les autorités argentines se trouvent donc face à un problème : du point de vue de la politique intérieure, elles doivent respecter leur engagement quant à la liberté d'expression et, du point de vue de la politique étrangère, elles souhaitent maintenir les meilleures relations possibles avec l'Espagne. Le gouvernement argentin résoudra ce dilemme en autorisant la publication des journaux de la communauté tout en veillant à l'application de sanctions en cas de déclarations antifranquistes. Le courrier par lequel le gouvernement argentin fait connaître sa décision à l'Ambassade souligne d'ailleurs la volonté de combattre l'opposition au franquisme dans le pays sud-américain.

Quelques jours avant le retour dans les kiosques de la presse de la communauté, le Sous-Secrétariat de l'Information convoque les directeurs des différents périodiques et leur demande de s'abstenir de tout commentaire injurieux à l'égard du régime espagnol. Il leur demande aussi de ne pas prendre position sur les aspects de la politique intérieure argentine<sup>10</sup>. On retrouve ici l'étroite imbrication entre l'étouffement de l'opposition au franquisme et la politique intérieure de l'Argentine. Quoi qu'il en soit, en octobre 1944, les membres de la communauté espagnole peuvent de nouveau lire leurs journaux.

Durant la décennie péroniste, ces périodiques, bien que soumis aux restrictions de papier frappant l'ensemble de la presse, continuent de paraître. Le cas d'*España Republicana*, comment un hebdomadaire républicain de la communauté espagnole peut s'exprimer dans l'Argentine péroniste.

## 2. LE CAS DE ESPAÑA REPUBLICANA

Alors qu'*España Republicana* (E.R.) faisait preuve d'une certaine prudence en 1945, il lance en 1946 une campagne d'information sur la répression en Espagne qui ne faiblira pas dans les années suivantes. L'hebdomadaire dénonce l'existence d'une *gestapo* qui terrorise la population et procède à des exécutions sommaires<sup>11</sup>. Semaine après semaine, E.R. informe ses lecteurs des peines de morts

prononcées en Espagne et condamne le simulacre de « justice » organisé par Franco<sup>12</sup>.

Entre 1946 et 1955, un grand nombre d'articles est consacré à l'analyse du franquisme. *España Republicana* souligne le caractère fasciste du régime et rappelle l'aide prêtée par Franco aux puissances de l'Axe pendant la Seconde Guerre Mondiale<sup>13</sup>. Le périodique insiste aussi sur l'absence d'évolution du franquisme après le conflit<sup>14</sup>. Il dénonce le totalitarisme du régime et la vitrine démocratique qu'il veut se construire<sup>15</sup>, l'omniprésence de la religion catholique<sup>16</sup> et l'absence de toute politique sociale<sup>17</sup>. *E.R.* met en relief le caractère archaïque de l'Espagne franquiste<sup>18</sup> et veut croire en l'avènement d'une troisième République<sup>19</sup>.

*España Republicana* offre aussi à de prestigieux exilés tels Indalecio Prieto, Manuel Blasco Garzón, Luis Jiménez de Asúa, une tribune pour dénoncer le franquisme et rendre hommage à la République<sup>20</sup>. Cet espace d'expression est doublement précieux pour les intellectuels et les hommes politiques exilés. D'une part, ils peuvent dénoncer le franquisme alors qu'il est impossible de le faire dans les journaux de la *Cadena oficial*, d'autre part, ils peuvent s'adresser directement à leurs compatriotes qui résident en Argentine.

Le périodique républicain relaie les déclarations antifranquistes qui s'élèvent de différents endroits de la planète (France<sup>21</sup>, Cuba<sup>22</sup>, monde arabe<sup>23</sup>, etc.). Il accorde bien sûr une attention particulière aux actions antifranquistes qui se déroulent sur le territoire argentin. *España Republicana* remercie certains journaux de leur appui<sup>24</sup>, félicite les socialistes<sup>25</sup> et les radicaux<sup>26</sup> pour leur engagement antifranquiste. De la même façon que le *Centro Republicano* évite les contacts avec les organisations communistes, *E.R.* évite de faire allusion au Parti communiste. L'objectif est, bien sûr, d'éviter une dangereuse identification.

Parallèlement, *España Republicana* lutte contre l'image de l'Espagne véhiculée par les grandes agences de voyages argentines (Longheira, etc.) qui font paraître dans des quotidiens nationaux des publicités en pleine page qui ressemblent à de la propagande profranquiste et présentent l'Espagne comme un paradis. Malgré les difficultés économiques, la direction d'*España Republicana* refuse de publier de telles réclames.

*España Republicana* encourage la résistance au franquisme et rend hommage aux Espagnols qui la mènent<sup>27</sup>. Les actions de résistance (attentats, tracts, graffitis, etc.) sont décrites dans le moindre détail. *E.R.* dispose d'informations auxquelles les plus grandes agences de presse n'ont pas accès, ce qui nous conduit à penser que l'équipe de rédaction maintient des contacts étroits avec les résistants.

Autre thème central dans les pages de *España Republicana* : le sort que l'O.N.U. doit réserver à l'Espagne. Il s'agit d'une question qui divise la communauté espagnole d'Argentine. En effet, certains pensent que les premières victimes d'un blocus diplomatique et économique seraient leurs familles et amis restés en Espagne. Pour d'autres, l'isolement total de l'Espagne est le seul moyen de faire tomber la dictature franquiste<sup>28</sup>. *España Republicana* se fixe alors pour mission de convaincre la communauté espagnole que le blocus est l'une des meilleures armes pour mettre fin au régime. Pour ce faire, le périodique multiplie les articles de fond, en particulier lors des réunions de l'Assemblée générale de l'O.N.U.<sup>29</sup> *E.R.* regrette la tiédeur de la communauté internationale sur la question espagnole<sup>30</sup> et ne cachera pas sa déception lorsque, en 1950, l'O.N.U. lève les sanctions contre l'Espagne<sup>31</sup>, une décision qualifiée de « cruelle » par *España Republicana*. Trois ans plus tard, le journal condamnera avec violence le rapprochement entre les États-Unis et l'Espagne<sup>32</sup>.

En luttant avec une telle véhémence contre le franquisme durant les années 1946-1955, *España Republicana* fait obstacle à un important projet de la diplomatie espagnole en Argentine : rassembler la communauté espagnole. Sur ordre de Madrid, l'Ambassade essaie, en effet, de réunir la communauté espagnole autour de thèmes fédérateurs (culturels, religieux, etc.). Mais *E.R.* invite ses lecteurs à ne pas tomber dans le piège tendu par les autorités franquistes<sup>33</sup>.

Le gouvernement péroniste n'empêche donc pas la presse républicaine espagnole d'attaquer le régime du *Caudillo* et ce, même durant la période la plus intense des relations hispano-argentines (1946-1948). Il convient donc de s'interroger sur les raisons d'une telle tolérance de la part des autorités argentines.

### 3. UN PACTE TACITE

Durant les années 1946-1955, le Ministère espagnol des Affaires étrangères reçoit chaque semaine, *via* la valise diplomatique, les exemplaires des journaux de la communauté espagnole<sup>34</sup>. Dans ses rapports annuels, l'ambassadeur se désole du maintien de la ligne antifranquiste de ces publications. Il précise en 1948:

“Los periódicos que publican estos emigrados [...] han continuado atacándonos en cuantas oportunidades se les han presentado, muy notablemente cuando han sido ejecutados en España guerrilleros o agentes rojos”<sup>35</sup>.

Un an plus tard, le diplomate dresse un constat identique:

“Siguen publicando los semanarios [...] y en ellos no pierden ocasión de zaherir a España y procurar mantener el fuego sagrado de su ideología entre los elementos que les son afines”<sup>36</sup>.

Les journaux de la communauté occupent donc une place singulière dans le panorama de la presse argentine: d'une part, ils ne font pas partie de la *Cadena oficial*, d'autre part, ils ne font pas l'objet des pressions que subissent *La Nación* et *La Prensa*.

En effet, *España Republicana* ne fait l'objet d'aucune sanction ou pression et le gouvernement péroniste reste sourd aux plaintes de l'Ambassade espagnole. Il en va de même pour la plupart des périodiques espagnols. En réalité, cette situation s'explique par deux facteurs. Tout d'abord, l'impact de ces périodiques est limité par un faible tirage et un public très ciblé: ce n'est donc pas une priorité pour Perón. De plus, les autorités argentines et les équipes de rédaction passent une sorte de pacte tacite de non-agression. Le gouvernement leur permet de publier des articles antifranquistes à condition que les journaux ne fassent aucun commentaire sur la politique intérieure argentine et sur les relations entre le pays sud-américain et l'Espagne. C'est ce qui explique l'absence totale d'articles sur l'amitié Perón-Franco dans *España Republicana*. Le journal se risque toutefois à une mise au point en mai 1948:

«El examen crítico de las relaciones de la Argentina y España nos haría formular juicio

y comentarios acerca de las directrices económicas de la orientación argentina. Tales comentarios lograrían que nos presentasen como beligerantes en el plano de la política interior de este país. No lo somos. No queremos serlo»<sup>37</sup>.

### CONCLUSION

Même si la liberté des journaux de la communauté espagnole est toute relative, elle n'est demeure pas moins exceptionnelle dans l'Argentine de Perón. Cette dernière se caractérise en effet par un contrôle quasi-total des médias dont plupart sont regroupés au sein de la *Cadena oficial*, qui rassemble des journaux tels que *Noticias Gráficas*, *La Razón*, *Mundo Peronista* ainsi que des radios.

### NOTES

<sup>1</sup> Courrier de l'ambassadeur Areilza au directeur de l'Institut de Culture hispanique (A. Sánchez Bella), 19 février 1949 [ARCHIVES DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES ESPAGNOL (désormais A.M.A.E.), liasse 1078, dossier 5 (1078 / 1)].

<sup>2</sup> Pour plus de détails sur la communauté galicienne et sur *Galicia*, voir Bonardi, Laurent, « El Centro Gallego de Buenos Aires durante la década peronista. Un ejemplo de la lucha entre franquismo y antifranquismo en Argentina». *Iberoamericana*, mars 2006, 182-191.

<sup>3</sup> Entretien avec Mikel Eskerro, Buenos Aires, 16 janvier 2003.

<sup>4</sup> Victoria Ocampo est très proche de la communauté espagnole et soutient ses activités.

<sup>5</sup> En particulier à l'U.C.R. (radicaux) et au P.C.A. (communistes).

<sup>6</sup> Vid. télégramme n° 1153, 1<sup>er</sup> décembre 1943 [ARCHIVES DU MINISTERE DES RELATIONS EXTERIEURES ET DU CULTE ARGENTIN (dans les notes suivantes, A.M.R.E.C.), section Espagne, politique intérieure, tome II].

<sup>7</sup> Vid. courrier de Julio Ladvoat à Óscar Ibarra García, Buenos Aires, 14 décembre 1943 [A.M.R.E.C., section Espagne, division Politique intérieure, tome II].

<sup>8</sup> Vid. télégramme (n° 294) de l'Ambassade espagnole au M.R.E.C., 29 décembre 1943 [A.M.R.E.C., section Espagne, division Politique intérieure, tome II].

<sup>9</sup> Vid. courrier de l'ambassadeur espagnol au ministre argentin des Affaires étrangères, 10 août 1944 [A.M.R.E.C., division Politique, section Espagne, caisse n°23, document 9/1944].

<sup>10</sup> Vid. rapport de la Direction des Affaires politiques, 17 novembre 1944 [A.M.R.E.C., section Espagne, Division direction des Affaires politiques, 23.1316 / 944].

<sup>11</sup> Vid. «El terror de España: como asesina la Falange», 25 mai 1946, 1; «Se intensifica la represión », 8 juin 1946, 4; «Como funciona la gestapo española», 24 août 1946, 13; Prieto, Indalecio, «Los verdugos españoles», 23 novembre 1946, 3.

<sup>12</sup> Vid. «Se preparan nuevos crímenes en España», 1er juin 1946, 6; «Del paraíso azul», 10 août 1946, 2; Montilla, Carlos, «Recuerdo de un crimen: la ejecución de J. Zugazagoitia y F. Cruz Salid », 2 janvier 1948, 2; «32 españoles ejecutados», 17 janvier 1948, 1; «Como fueron juzgados en Ocaña 28 socialistas», 9 avril 1949, 5.

<sup>13</sup> Vid. «Como ayudaron a los nazis», 5 janvier 1946.

<sup>14</sup> Vid. «Franco sigue siendo el centro nervioso del fascismo», 13 juillet 1946, 12; Casson, Jean, «El fascismo español», 2 janvier 1948, 3; «El franquismo es hoy como ayer un régimen fascista», 9 octobre 1948, 1.

<sup>15</sup> Vid. «La peligrosidad de Franco a través de sus palabras», 18 mai 1946, 1; «Una fecha de oprobio», 20 juillet 1946, 1; «Después de la fiesta», 19 octobre 1946, 1; «La España totalitaria», 7 février 1948, 2; «Otra maniobra 'democrática' del franquismo», 11 septembre 1948, 1; «El sindicalismo falangista», 10 mai 1950, 3.

<sup>16</sup> Cf. Voir Bosch Crimpera, Pedro, «Los orígenes de la intolerancia», 28 février 1948, 1; «La libertad de cultos es un mito en la España fascista», 5 juin 1948, 8; «El maravilloso catolicismo español», 16 juillet 1949, 1.

<sup>17</sup> Vid. Carranza, C.P., «La infancia víctima del franquismo», 1er juin 1946, 12; «El presupuesto franquista: despojo, injusticia y despilfarro», 16 novembre 1946, 3; «España, paraíso para el turista, infierno para el español pobre», 15 janvier 1953, 8; «Política social y económica del franquismo», 15 novembre 1953.

<sup>18</sup> Cf. Alba, Víctor, «De la España feudal», 24 janvier 1948, 8; «Signos de descomposición», 20 juin 1950, 1.

<sup>19</sup> Vid. «Estamos seguros del triunfo inminente de la República», 20 juillet 1946, 6; García C., Manuel, «Hacia la tercera República», 10 avril 1948 (n° spécial en commémoration du 14 avril), 27.

<sup>20</sup> Vid. Prieto, Indalecio, «España y las Naciones Unidas», 8 juin 1946, 10; Saborit, Andrés, «La traición de Franco», 20 juillet 1946, 1; Blasco Garzón, Manuel, «Glorioso aniversario», 9 décembre 1946, 2; Aguirre, José Antonio, «Significado de la República», 24 avril 1948, 13; Jiménez de Asúa, Luis, «La importancia de José Venegas», 1er janvier 1949, 1.

<sup>21</sup> Vid. «En París se realiza una intensa campaña antifranquista», 29 juin 1946, 12.

<sup>22</sup> Vid. «Cubanos antifranquistas», 13 juillet 1946, 16.

<sup>23</sup> Vid. «El mundo árabe se levanta contra el franquismo», 28 février 1948, 1.

<sup>24</sup> Vid. «Campaña que agradecemos», 1er juin 1946, p. 4 (*E.R. remercie en particulier Noticias Gráficas et Crítica*).

<sup>25</sup> Vid. «El Partido Socialista Argentino pide a la UN la ruptura de las relaciones con Franco», 28 août 1946, 1; «Los socialistas argentinos piden la ruptura con Franco», 23 novembre 1946, 3; «Socialistas argentinos rinden un homenaje al socialismo español», 17 avril 1948, 4.

<sup>26</sup> Cf. «Los radicales argentinos de nuestro lado», 2 novembre 1946, 1.

<sup>27</sup> Vid. «El secreto de la agitación terrorista», 8 juin 1946, p. 4; «La resistencia en Cataluña», 29 juin 1946, 6; «Aumenta día a día la prensa clandestina», 20 juillet 1946, 6; Sánchez Albornoz, Álvaro, «A los Republicanos de España», 22 janvier 1949, 3; «La policía intensifica su campaña contra la resistencia vasca», 30 avril 1949, 8.

<sup>28</sup> Les différents membres de la communauté espagnole avec lesquels nous nous sommes entretenus ont évoqué ce dilemme.

<sup>29</sup> Vid. «El problema de España y el Consejo de Seguridad», 1<sup>er</sup> juin 1946, 1; «España y las Naciones Unidas», 8 juin 1946, 10; «Nuestro problema en la UN», 7 décembre 1946, 1; «Nuestra posición en el problema español», 25 septembre 1948, 1.

<sup>30</sup> Vid. «Vacilaciones que no se justifican», 7 décembre 1946, 1.

<sup>31</sup> Vid. «Las cancillerías han obrado con crueldad e injusticia en el caso español», 10 décembre 1950, 2.

<sup>32</sup> Vid. «El pacto yanquifranquista», 30 juillet 1953, 1; «El pacto norteamericano con Franco: debemos intensificar la oposición», 15 août 1953, 5; «Nuestra indignada repulsa: claudicación y traición en un pacto infame», 15 octobre 1953, 1.

<sup>33</sup> Vid. «No nos dejemos atraer por el sueño de la Unidad», 15 novembre 1953, 11.

<sup>34</sup> Vid. courrier de l'Ambassade espagnole au M.A.E., 17 septembre 1951 [A.M.A.E., 2824 / 41]; courrier de l'Ambassade espagnole au M.A.E., 29 décembre 1952 [A.M.A.E., 2981 / 16].

<sup>35</sup> Rapport annuel de l'Ambassade espagnole, année 1948, p. 46 [A.M.A.E., 2064 / 5].

<sup>36</sup> Rapport annuel de l'Ambassade espagnole, année, 1949, p. 22 [A.M.A.E., 2439 / 38].

<sup>37</sup> Vid. «Las relaciones de la Argentina y España: razones de nuestra discreción», 22 mai 1948, 1.